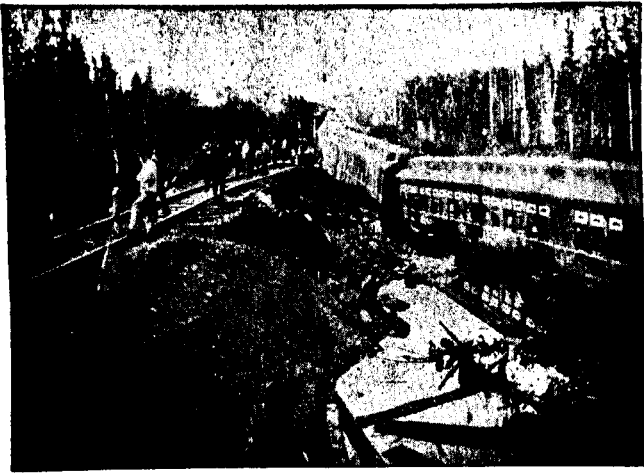


UN ACCIDENT

Enfin, depuis bientôt quarante ans que je vagabonde par voies ferrées et humides, je viens de goûter à l'un des plus beaux naufrages qui se puisse désirer. C'est ma première expérience. Deux ou trois accidents graves sur eau, autrefois, mais jamais une égratignure à mon actif, ni une seule secousse intempestive sur les chemins de fer.

Beaucoup d'autres émotions encore dans le passé : chute de quarante-cinq pieds, du sommet d'un pénitencier ébauché, qui est mainte-



nant en pleine floraison dans mon village natal, — mon père en était le constructeur et ma curiosité d'aller souvent voir les ouvriers à l'œuvre sur les échafaudages fut mal récompensée. — Puis, trois ou quatre noyades ratées, un amer coup de couteau mexicain, à Ma-

tamoros : un classique assommement par matraque, en Algérie ; de saisissantes chutes de cheval, pleines d'intérêt et de pittoresque ; plusieurs bagarres, à couteaux et baïonnettes ; des coups de poing à foison, avec accompagnement de pieds ; un naufrage, en eau douce, deux, en mer ; un écrabouillement en voiture de place ; des baisers rapides et effleurants, par balles métalliques, animées d'une vitesse de sept cents verges à la seconde ; enfin, toute une série de piquants efforts pour me tuer, mais toujours sans résultats appréciables.

J'ai été soldat toute ma vie. Naturellement, je le suis encore d'instinct, et, malgré la prudence raisonnée qui loge au fond du cœur de tout vieux troupier, je finirai par être convaincu que la bombe qui doit me tuer n'est pas encore sortie de la manufacture.

C'est peut-être mal et présomptueux ce que j'avance ici, mais personne ne peut m'autoriser à affirmer ce que je ne pense pas.

Ainsi, je ne dirai pas que le danger me plaît, car je mentirais : au contraire, le danger me déplaît assurément, mais, que voulez-vous, il faut bien le subir quand il se présente. Et, si les nerfs sont solides et la volonté, tenace, on fait face à tout, avec un air de crânerie et d'insouciance, qui en impose à la masse.